



## Cycle "Grands espaces, grand écran" 2/4 2001, l'odyssée de l'espace (2001, a Space Odyssey)

(Stanley Kubrick, Etats-Unis/ Royaume Uni, 1968)

### Fiche technique:

Scénario : Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke ( Adaptations des nouvelles *À l'aube de l'histoire* et *La Sentinelle*)

Direction artistique : John Hoesli

Décors : Tony Masters, Harry Lange et Ernest Archer

Costumes : Hardy Amies

Maquillage : Stuart Freeborn

Photographie : Geoffrey Unsworth et Gilbert Taylor

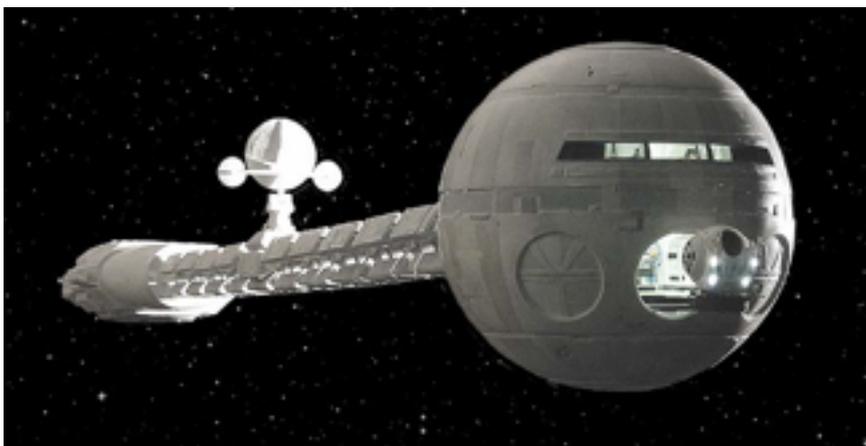
Montage : Ray Lovejoy

Effets spéciaux photo: Douglas Trumbull

Musiques : Richard Strauss, Johann Strauss fils, György Ligeti et Aram Khatchaturian

Production : Stanley Kubrick et Victor Lyndon

**Distribution:** Keir Dullea: D<sup>r</sup> David Bowman, Gary Lockwood: D<sup>r</sup> Frank Poole, William Sylvester: D<sup>r</sup> Heywood R. Floyd, Daniel Richter : Guetteur de Lune, le chef des primates, Leonard Rossiter: D<sup>r</sup> Andrei Smyslov, Margaret Tyzack: Elena, Robert Beatty: D<sup>r</sup> Halvorsen, Sean Sullivan : D<sup>r</sup> Michaels, Douglas Rain:voix de HAL 9000



Budget: environ 12 000 000 \$ US. Durée : 149 minutes. Format: 2,20:1

Dates de sortie : États-Unis: 3 avril 1968 (57 000 000 entrées) France: 27 septembre 1968 (3 500 000 entrées). 190 000 000 dans le monde...

### Critiques et commentaires

Science fiction est d'ailleurs un mot un peu faible pour définir une oeuvre aussi vaste, aussi inclassable que *2001*. C'est peut-être le film le plus ambitieux jamais réalisé, puisqu'il embrasse toute l'histoire de l'humanité, et, sans doute le plus énigmatique, par les perspectives métaphysiques vertigineuses qu'il ouvre et laisse ouvertes. Pour le spectateur, l'expérience est totalement neuve: *2001* abolit la notion du temps, nous plonge dans un vacuum sans pesanteur temporelle pendant près de trois heures ( cela pourrait durer quatre ou cinq heures sans qu'on s'en rende vraiment compte). C'est dans un état voisin de l'hypnose qu'on contemple non seulement la grande séquence psychédélique, mais aussi, tout au long du film, ces longs moments vides d'êtres et d'action, ces lents travellings verticaux sur des satellites perdus dans l'espace. Maîtrisant totalement une entreprise gigantesque, d'une folle complexité, Kubrick rejoint et, à maints égards, dépasse les diverses avant-gardes qui s'attachent à détruire les formes et structures traditionnelles. Avec *2001*, on a vraiment le sentiment que le cinéma entre dans une ère nouvelle.

Jean-Pierre Coursodon, Bertrand Tavernier, 50 ans de cinéma américain, Nathan, 1995.

La rencontre de l'astronaute David Bowman avec cette entité extraterrestre qui clôt le film ne nous a pas encore fourni toutes les clefs pour la comprendre et reste ainsi l'une des plus mystérieuses de l'histoire du cinéma, tout le monde y ayant été de son propre décryptage. Devant l'existence de tant de critiques, analyses, exégèses de ce chef-d'œuvre visionnaire et novateur, comment ne pas être intimidé au moment d'aborder à notre tour cet "*ultimate trip*" comme *2001* était si justement décrit sur l'affiche originale. Car il s'agit certainement là du film qui a le plus fait couler d'encre depuis sa sortie, les interprétations sur son sens se comptant par centaines, la plupart étant d'un très haut niveau. Il serait prétentieux de penser écrire ici quelque chose de nouveau sur le film de Stanley Kubrick ; mais l'une de ses grandes forces provenant de son aura mystérieuse, il n'est pas plus mal de lui garder un minimum de mystère et d'éviter de se lancer dans une nouvelle analyse de ce monument du 7ème art qui pourrait très vite devenir pompeuse. (...)

**Le Ciné-club de Grenoble Mercredi 10 avril 2019**

« J'ai tenté de créer une expérience visuelle qui aille au-delà des références verbales habituelles et qui pénètre directement le subconscient de son contenu émotionnel et philosophique. J'ai eu l'intention de faire de mon film une expérience intensément subjective qui atteigne le spectateur au niveau le plus intérieur de sa conscience juste comme le fait la musique. Vous avez la liberté de spéculer à votre gré sur la signification philosophique et allégorique de ce film » dit Kubrick dans une fameuse interview accordée à Playboy en 1968. Cette phrase du réalisateur démontre bien toute la richesse que peut receler ce film mais au lieu de nous donner les réponses toutes faites, il préfère que chacun se fasse sa propre idée sur son sens philosophique ou métaphysique. Christine Tournier dans Positif n°483 a bien résumé la démarche de Kubrick en écrivant ceci : "Le réalisateur fait appel à l'intelligence des spectateurs (non l'intellectualisme). A chacun d'entendre ce qu'il peut et ce qu'il veut. Kubrick témoigne ici d'un grand respect pour ceux qui partageront ce voyage, leur permettant d'effectuer le leur dans l'univers qu'il suggère." Il est en effet important de répéter qu'il ne s'agit pas d'un film pour intellectuels et qu'il peut suffire de se laisser embarquer dans ce voyage vers l'inconnu, de s'y immerger sans a priori ni timidité, et les questions se poseront d'elles-mêmes à la fin ou au cours de la vision. Au premier degré, cette expérience hypnotique peut aussi très bien fonctionner même si les tenants et aboutissants resteront toujours obscurs pour certains : un poème n'a pas nécessairement besoin d'être compris pour être apprécié

dvdclassik.com, Erick Maurel, 26 janvier 2003

On a écrit beaucoup de choses à propos de la création de la bande sonore classique de 2001. La plus vraisemblable est la suivante: Le beau-frère de Kubrick, Jan Harlan, est un fin connaisseur de musique, et quand Kubrick avait besoin d'une musique provisoire pour monter les séquences, il demandait à Harlan des suggestions. Il se souvient d'une requête particulière du cinéaste: " J'ai besoin d'une musique qui monte et descend tout le long avant de finir en haut. Quelque chose qui soit court, autonome." *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss remplissait parfaitement ces conditions. Quand Kubrick décida finalement de se passer de la musique composée par Alex North pour *2001*, il choisit de mettre à la place les musiques "provisoires" qu'il avait utilisées pendant le montage.

Bill Krohn, Stanley Kubrick, Cahiers du cinéma, 2007

Je me rappelle aussi l'époque où nous regardions les rushes des effets spéciaux, ça prenait des heures et c'était assez fastidieux. Après une séance, le projectionniste m'a pris à part et m'a demandé si cela pouvait aider de passer de vieux disques -jazz, classique, airs populaires- qu'il avait dans sa cabine. J'en ai parlé à Stanley, et le lendemain, nous avons visionné les rushes en écoutant de la musique. Soudain alors que nous regardions la grande roue tourner dans le ciel, nous avons entendu *Le Beau Danube bleu*. Lorsque les lumières se sont rallumées, Stanley s'est retourné avec une lueur dans le regard, comme un petit garçon, une étincelle contagieuse, et nous a dit à Ivor Powell (acteur et membre de l'équipe du film) et à moi, mais en fait en se parlant à lui-même: "Pensez-vous que si j'utilisais ce morceau dans le film, ça fonctionnerait? Je me le demande". Et bien sûr, il s'en est servi. Par ailleurs, Time-Life avait programmé une série documentaire en noir et blanc sur la première guerre mondiale et ils avaient utilisé *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss pour le générique. Stanley l'a vue un soir et a été transporté par l'idée que ça avait un rapport avec Nietzsche, dont la pensée avait un lien avec son film. C'était une pure coïncidence car, au départ, il pensait se servir de la *Troisième Symphonie* de Mahler pour la fin de 2001.

Témoignage d'Andrew Birkin, assistant, in Kubrick, Michel Ciment, Calmann-Levy, 2011

**2001, l'odyssée de l'espace** est le huitième des 13 longs métrages que Stanley Kubrick (1928-1999) a tourné de 1953 à 1999.

**Mardi 30 avril 2019, 20 h**  
Cycle "Grands espaces, grand écran" 3/4  
**Il était une fois en Anatolie (Bir Zamanlar Anadolu'da)**  
(Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 2011)